

Le constat et les verbes de co-constat dans les mémoires de fin de formation master des étudiants inscrits en FLE
The observation and verbs of co-observation in the master's thesis non-native students in FLE

Belazreg Nassima
Université de Biskra(Algérie), n.belazreg@univ-biskra.dz

Reçu le:16/11/2020

Accepté le:05/01/2021

Publié le:31/12/2023

Résumé:

Dans cette étude, nous avons montré que les étudiants inscrits en français langue étrangère, master 2, des deux spécialités : sciences du langage et didactique des langues et cultures utilisent fréquemment les collocations liées au constat et les verbes de co-constat comme : constater, remarquer, observer et noter. A l'aide des deux approches, quantitative et qualitative, nous avons expertisé les parties introductions générales des mémoires.

Mots-clés :

Collocations transdisciplinaires ; routines ; constat ; verbes de co-constat.

Abstract:

In this study, we have shown that students enrolled in French as a foreign language, master 2, in the two specialties: language sciences and didactics of languages and cultures frequently use collocations linked to the statement and co-finding verbs such as: notice, observe and note. Using both quantitative and qualitative approaches, we have appraised the general introductions parts of the memories.

Keywords: Transdisciplinary collocations; routines; observation; verbs of co-observation.

Auteur correspondant: Belazreg Nassima, **Email:** n.belazreg@univ-biskra.dz

1- Introduction

Cette étude vise à montrer que le lexique transdisciplinaire ou les formules préconstruites et les structures figées (Pecma, M., 2004), appelées aussi « collocations »(Binon, J. , Verlinde, S., Selva, T. et Van Dick, J., 2005) ; (Dubreil, E., 2008); (Hausman, F.-J. & Blumental, P., 2006); (Nasselhauff, N., 2005)et (Polguère, A., 2003) serait un moyen efficace d'apprentissage de l'écriture scientifique. Les difficultés rédactionnelles vécues par les étudiants non-natifs en français langue d'enseignement au supérieur s'avère de jour en jour plus complexes. Ce problème nous a incités à penser aux collocations liées aux verbes de constat telles que : constater, observer, remarquer et noter (Grossman, F. & Tutin, A., 2010) comme un moyen d'apprentissage de la rédaction scientifique aux étudiants en difficultés liées à la non-maîtrise de la langue française. C'est pourquoi, nous nous interrogeons sur les techniques rédactionnelles qui peuvent aider à atténuer les interférences linguistiques chez les étudiants non-natifs en français langue étrangère ?

Nous estimons que ces routines phraséologiques prépondérantes dans les écrits des scientifiques des experts constitueraient une base de départ afin d'apprendre aux étudiants apprentis-chercheurs à rédiger scientifiquement.

2- Le verbe : la base de la rédaction scientifique

Depuis, nous nous sommes intéressés d'abord à la polysémie des verbes de recherche tels que : réaliser, analyser, élaborer, etc. Ces derniers sont à haute fréquence dans les écrits scientifiques de tout genre : thèse, articles, proposition de communication, etc. Ensuite, nous nous sommes concentrés sur les formules scientifiques. Pour cela, nous avons travaillé sur la partie la plus importante dans le mémoire, l'introduction générale. Les formules enseignées étaient du genre : constater un phénomène, formuler une problématique, émettre une hypothèse, fixer des objectifs, etc. C'est aussi, pour nous, un moyen d'aider l'étudiant, arrivé en phase de rédaction d'un mémoire de fin d'étude, à surmonter les difficultés liées à la non-maîtrise de la langue française et qui peuvent être une entrave à sa réussite. C'était aussi un moyen d'aider l'étudiant à compter sur lui-même pour rédiger, en commençant à utiliser correctement les

verbes de constat. Enfin de compte, les collocations s'avèrent être un moyen convenable à l'apprentissage de l'écriture scientifique.

Les recherches sont prolifiques surtout dans le cadre de l'enseignement du français sur objectif scientifique (FOS) afin d'étudier les associations lexicales ou routines phraséologiques (collocations) tels que : (Drouin, P., 2007) ; (Gledhil, C, 2000); (Tutin, A., 2007) (Williams, G.C., 1999). Ces routines lexicales (ou patrons lexicaux) sont une entrée intéressante pour l'appropriation de l'écrit scientifique. Ainsi, l'écrit scientifique se caractérise par l'emploi des routines lexicales liées aux motifs du constat. D'où le recours à une description linguistique afin de montrer que l'emploi de ces verbes est lié à un processus d'administration de preuves. (Grossman, F., 2014, p. 759). Le lexique de notre étude est donc un lexique du genre (Tutin, A., 2007, p. 5). C'est pour cette raison que, cette recherche se situe dans le prolongement des travaux : (Tutin, A., 2007), (Tutin, A.), (Tutin, A., 2013) (Grossman, F. & Tutin, A., 2010); (Grossman, F., 2014) et (Grossman, F., 14 & 15 Mars 2018). L'étude de ce lexique transdisciplinaire (Cavallan C. Diltec, 2015), (Tutin, A. & Kraif, O., 2016) constitue notre principale motivation.

Les verbes de co-constat comme : constater, remarquer, observer et noter (VOC) sont fréquemment employés dans l'écrit scientifique. Ils permettent d'associer le lecteur à l'examen des preuves empiriques présentées par l'auteur (Grossman, F., 2014). C'est pourquoi cette étude examine l'utilisation des verbes de co-constat dans le mémoire de master. Et comme les étudiants qui apprennent le français langue étrangère sont des apprenants non-natifs, on suppose que le recours aux verbes de co-constat les aide à produire des textes cohérents et à éviter les interférences. (Grossman, F. & Tutin, A., 2010, p. 5). La deuxième hypothèse postule que les verbes de co-constat permettent aux étudiants d'impliquer le lecteur et de présenter leurs énoncés de faits comme des vérités (Grossman, F., 2014, p. 760)

3- Cadre méthodologique

Le corpus de cette étude est constitué de cinquante-six (56) mémoires de master 2, spécialité, français langue étrangère, rassemblant deux disciplines, Sciences du langage et Didactique des langues et cultures. Ces mémoires ont été préparés entre l'année 2012-2019. Notre attention se porte sur la partie introduction

Le constat et les verbes de co-constat dans les mémoires de fin de formation master

générale parce qu'elle est considérée comme étant celle réservée à la présentation et l'explication du protocole de la recherche. Elle est également celle qui permet d'évaluer la maîtrise du sujet de la recherche ainsi que la langue par l'étudiant inscrit en français langue étrangère. En principe, cette partie est une production personnelle puisqu'il n'y a pas de citations et de reformulations. L'expertise a également montré que les étudiants faisaient appel aux verbes de constat pour expliquer leur motivation à choisir le sujet.

Les verbes de co-constat, appelés aussi verbes d'observation, sont, selon (Grossman, F., 2014, p. 760), soit des verbes de perception comme les verbes : voir et observer, soit des verbes liés à la trace (noter). Ils permettent, selon (Grossman, F., 2014) de mettre en scène une activité intellectuelle d'analyse. En effet, nous avons constaté dans les mémoires des étudiants un emploi massif des collocations des verbes de co-constat mais surtout du verbe "constater" comme démontré dans ce travail.

Donc, l'étude porte sur les occurrences des verbes de co-constat qui sont : constater, observer, remarquer et noter. Nous avons repéré manuellement dans les introductions des mémoires des étudiants, une par une, les verbes de constats. Après le repérage, nous avons étudié les occurrences relevées accompagnées des pronoms personnels choisis par les étudiants.

L'expertise des introductions générales produites dans les mémoires, a révélé les résultats suivants :

- Un emploi fréquent de collocations relatives au substantif « constat » comme le montre les tableaux ci-dessous :

Tableau 1 : Représentant le taux d'emploi du substantif constat

	La formule	Cooccurrences
1	À partir d'un constat	07
2	À partir de ce constat	01
3	Suite à un constat	01
4	C'est à partir d'un constat	05

5	En partant du constat	01
6	D'après le constat	01
7	Emanant du constat	01
8	Né du constat	01
8	Sans ignorer le constat	01
9	Signaler le constat	01
0	Motivé par le constat	01
1	Faire le constat	01
TOTAL		22
TAUX		39,28%

Dans ce qui suit, le tableau montre les cooccurrences du verbe « constater » au présent de l'indicatif accompagné du pronom personnel « nous » et « on » :

Tableau 2 : Illustrant le taux d'emploi du verbe constater

1	Nous constatons que	04
2	Nous constatons + Nom	01
3	Nous constatons + Complément du nom	01
4	ON constate que	01
TAUX		12,50
		%

A présent, nous allons découvrir les cas où l'étudiant emploie le passé composé du verbe constater :

Tableau 3 : illustrant le taux d'emploi du verbe constater

	Type de routine	Nombre d'occurrences
--	-----------------	----------------------

Le constat et les verbes de co-constat dans les mémoires de fin de formation master

1	Nous avons constaté	06
2	Nous a permis de constater	01
3	Nous avons pu constater	01
	TAUX	14,28%

Le verbe « remarquer », verbe de co-constat » est exploité seulement dans quatre (05) cooccurrences, soit à un taux de 8,92%.

- Nous avons remarqué que....

Maintenant, à l'aide du tableau, nous allons voir que le verbe « observer » est nettement moins utilisé par l'étudiant :

Tableau 4 : illustrant le taux d'emploi du verbe observer

1	...Sur une observation	01
2	Nous avons observé	01
3	Nous avons pu observer	01
4	Nous permet d'observer	01
	TAUX	7,14%

Le verbe « choisir » aussi, nous le retrouvons dans les occurrences suivantes :

- Nous avons choisi de travailler (02 occurrences)
- Nous avons choisi plus particulièrement de travailler.

Le recours à ce type de formules équivaut à un taux de 5,35%

Le verbe « découvrir », était aussi présent, (01 occurrence), ce qui représente un taux de 1,78%.

Dans les six (06) mémoires qui restent, nous avons noté que le verbe de co-constat est quasiment absent de l'introduction générale. La section « motivation » est évoquée implicitement à travers un texte cohérent, ce qui représente un taux de 10,71%.

En somme, les verbes de co-constat sont utilisés par les étudiants non-natifs, master 2, inscrits en français langue étrangère, à un taux de 49,97%.

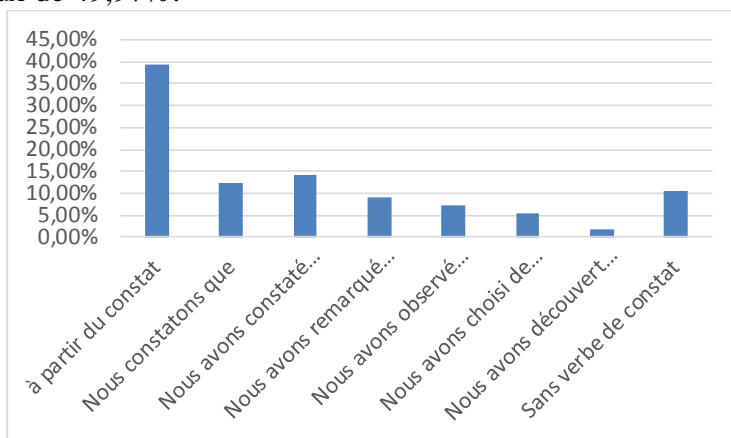


Figure 1 : la fréquence d'emploi des verbes de co-constat

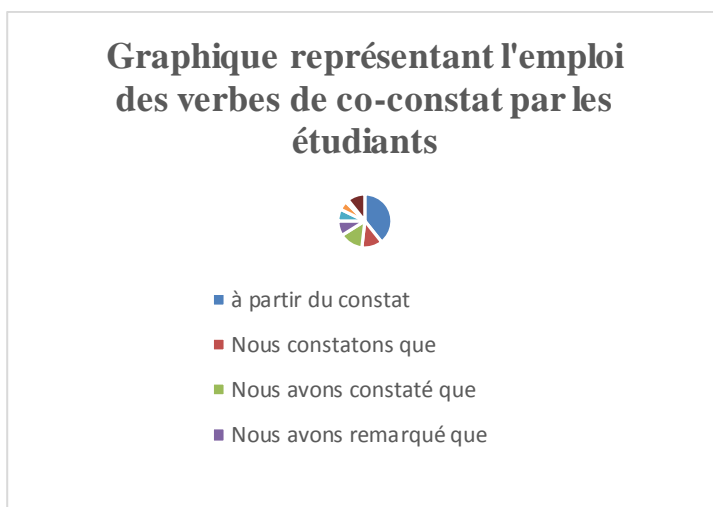


Figure 2 : Graphe illustrant la fréquence d'utilisation des verbes de co-constat

4- Analyse qualitative des productions des étudiants

On pourrait donc déduire que, « constater » est la phase terminale d'une suite de procédures mentales et empiriques. Les étudiants non-natifs inscrits en français langue étrangère ont fait un choix restreint des synonymes du verbe « constater » parce qu'ils se

Le constat et les verbes de co-constat dans les mémoires de fin de formation master

sont limités le plus souvent à recourir à ce verbe et peu de fois aux verbes « remarquer », « observer ».

D'abord, nous avons noté que la majorité des étudiants ont préféré le verbe « constater » et son substantif « le constat » précédé soit par un connecteur, soit par un verbe conjugué au participe passé, participe présent ou à l'infinitif, aux autres verbes de co-constat comme nous allons le voir dans les extraits suivants :

- *C'est à partir d'un constat que nous avons décidé de réaliser cette recherche.*
- *C'est suite à un constat que nous avons entrepris cette étude car, nous avons remarqué que la plupart des apprenants ne prennent pas la parole.*
- *Le choix de ce sujet est né d'un constat au niveau secondaire, nous avons observé avec amertume les difficultés rencontrées par les élèves.*

D'après ces extraits, on voit bien que pour expliquer sa motivation, l'étudiant ne se contente pas d'utiliser le substantif "constat" mais, il le fait suivre souvent d'un verbe de co-constat, soit constater, soit remarquer, soit observer ou choisir. L'étudiant complète son constat par une complétive qui renferme un des verbes de co-constat. C'est une technique utilisée par les étudiants non-natifs pour renforcer la véracité de leurs énoncés scientifiques. On pourrait résumer nos déductions à l'équation suivante : formule liée au constat + verbe de co-constat (exprimée par une complétive), soit à un taux de 7, 14%.

Ensuite, nous avons tenté d'expertiser le taux d'utilisation des formules liées aux verbes de co-constat, du genre :

- Nous constatons que la majorité des étudiants de 1LMD ne s'expriment pas en français.
- Nous avons constaté que la majorité des élèves ne respectent pas l'orthographe.

- Nous avons remarqué que les méthodes d'enseignement traditionnelles se limitaient à écrire au stylo.
- Nous avons découvert que lors de l'explication de l'activité d'orthographe d'homophones grammaticaux...
- Nous avons pu constater que...
- Nous a permis de constater que la majorité des élèves de 4 AM n'arrivent pas à comprendre facilement un texte écrit.

Comme nous le voyons, les collocations liées aux verbes de co-constat sont fréquentes dans les mémoires, soit à un taux de 30,35%. Dans la plupart du temps, l'étudiant intègre ces verbes dans une subordonnée complétive ou bien un syntagme nominal:

- Nous constatons que l'Etat cherche à améliorer l'enseignement.
- Nous constatons une forte présence du bilinguisme.

Par contre, on s'est aperçu que d'autres étudiants maîtrisent mieux cette polysémie du verbe « constater » et ils en sont conscients, parce que dans la section « motivation » composée généralement d'un seul paragraphe, ces derniers vont droit au but et ne font pas de redondance, comme dans les extraits suivants :

- Confronté à cette situation digne d'examen, nous avons pu constater que les interactions verbales favorisent l'apprentissage de l'oral.
- Notre modeste expérience d'enseignante au cycle primaire, nous a permis de constater que la majorité des élèves n'arrivent pas à comprendre l'écrit.
- A partir des séances auxquelles nous avons assisté, nous avons constaté que les apprenants trouvent des difficultés à comprendre un texte écrit en français.

Ceci, en ce qui concerne l'emploi du verbe « constater » suivi par un syntagme nominal. Dans les extraits qui suivent, nous allons voir l'emploi du verbe « constater » conjugué au présent de

l'indicatif est suivi par un complément du nom(SN). Mais, cette forme est très peu exploitée par les étudiants auteurs du mémoire.

- Nous constatons dans cette classe une mauvaise prononciation.
- Nous constatons la présence d'une multitude de codes.

L'emploi d'autres expressions verbales comme « choisir de travailler », « décider de travailler » et « décider d'aborder » pour marquer la motivation et l'action par ces étudiants non-natifs en français langue étrangère :

- Dans notre mémoire, nous avons choisi plus particulièrement d'étudier les conversations chez quatre étudiants bilingues »
- Nous avons choisi de travailler sur ce thème parce que nous avons été interpellé par la nécessité de trouver des solutions efficaces. »
- C'est à partir d'un constat que nous avons décidé d'aborder un thème qui se préoccupe de l'apprentissage de la rédaction. »

Il nous semble donc, que les étudiants inscrits en français langue étrangère ont choisi plus d'associer les associations lexicales ou "les collocations" relatives aux verbes de co-constat aux collocations « choisir de travailler », « décider de travailler » et « décider d'aborder » aux synonymes du verbe « constater ». Car, « décider » et « choisir » correspondent à des actions empiriques tout comme le verbe « constater » qui suppose une action précédente entreprise avant le travail de rédaction, qui est l'aboutissement du « constat ».

Comme nous le remarquons (figure 1), la routine liée au verbe « constater » est la plus fréquente dans le corpus. Comme les auteurs des mémoires sont des étudiants non-natifs, ceci dit, qu'ils essaient de s'approprier les règles et les normes de la rédaction scientifique en réutilisant le lexique qui permet d'exprimer la réflexion scientifique, tel que : le verbe constater. Donc, « à partir d'un constat », « c'est à partir d'un constat », « né d'un constat », « émanant d'un constat », etc. Ces routines repérées suivies des verbes de co-constat dans le corpus montrent bien que l'étudiant est conscient de la doxa scientifique qui lui sert d'argumentation pour appuyer son discours scientifique. Vu, qu'il manque d'expérience

dans l'écriture, il mobilise les formules liées aux verbes de co-constat qui lui permettent de mettre en scène ses preuves scientifiques.

En outre, il y a un emploi fréquent du substantif « constat » que (Tutin, A., 2013) nomme « expression binaire » composée d'une base et d'un collocatif. Le locuteur non-natif les comprend mais ne sait pas les reproduire (Tutin, A., 2013, p. 47). Donc, les expressions routinières employées par les auteurs des mémoires sont des collocations qui contiennent une base « constat » auquel sont associées des « collocations » comme « à partir ; c'est à partir ; d'après ; émanant du constat ; né du constat ; sans ignorer le constat ; signaler le constat ; motiver par le constat ; faire le constat ». Ce sont des collocations enchâssées. (Tutin, A., 2013, p. 54).

L'expertise du corpus a révélé que 26,78% des étudiants utilisent les collocations enchâssées liées au substantif "constat" comme (à partir du constat, suite au constat, né du constat, émanant du constat, c'est à partir du constat, etc.) qu'ils font suivre par des collocations liées aux verbes de constat comme : constater, remarquer, observer, découvrir, etc.

Exemples pris du corpus :

- Notre choix de sujet part d'un constat que nous avons décidé de réaliser cette recherche.
- Le choix de ce thème est effectué à partir d'un constat car nous avons observé que l'apprentissage du FLE chez les apprenants....
- Notre choix de sujet part d'un constat que nous avons remarqué l'absence de la culture française dans les manuels scolaires de français.

Or, il faut noter que dans notre analyse du corpus, 37,50% des verbes de co-constat sont assertés par des propositions complétives dont 16, 07% qui correspondent à l'emploi de la base « constat » et 10,71% employés avec un complément du nom (SN) telles qu'elles se présentent dans les exemples pris du corpus:

- « *Nous constatons la présence d'une multitude de codes linguistiques.* »

- « *Comme nous pouvons le constater, toutes les études mettent en valeur le rôle du geste.* »
- « *Nous constatons dans nos classes, une mauvaise prononciation.* »

5- L'emploi de la première personne "nous "

La fréquence des collocations liées au « *processus du constat* » montre l'effort de l'étudiant à vouloir s'inscrire dans un dispositif de preuves scientifiques. Présentées dans la quasi-totalité du temps dans une forme assertive « nous constatons » montre la volonté du chercheur-apprenti à vouloir montrer l'originalité de sa recherche. « *Nous constatons* » correspond à des fonctions pragmatiques qui visent impliquer le lecteur dans le co-constat (Grossman, F., 2014, p. 759).

Le pronom personnel « nous » est fortement lié à une fonction dialogique que le chercheur établit entre lui en tant qu'auteur et le destinataire qui est le lecteur ou les membres de jury. L'emploi des verbes de co-constat permet à l'auteur en tant qu'émetteur d'interpeller le lecteur à la vérification des preuves empiriques proposées. D'ailleurs il s'agit beaucoup plus d'une mise en scène que d'une opération intellectuelle d'analyse de données (Grossman, F., 2014, p. 760) comme le montre l'exemple suivant pris du corpus :

- C'est à partir d'un constat que nous avons décidé de réaliser cette recherche. Car, nous avons constaté que les étudiants des filières scientifiques vivent des difficultés en langue française.

Cette phrase renferme deux complétives et une subordonnée de cause. Le « c'est » a servi à l'étudiant à expliquer son protocole de recherche, c'est-à-dire, pour dire qu'il est bel et bien parti d'une observation mise en scène dans une phrase complexe telle que :

« *c'est à partir d'un constat que nous avons décidé de réaliser cette recherche* ») suivie par une proposition subordonnée de cause (Car, nous avons constaté que les étudiants des filières scientifiques vivent des difficultés en langue française »).

D'où l'emploi du pronom personnel " nous ", à deux reprises dans cette phrase qui vise à prendre le lecteur comme témoin des actions scientifiques entreprises. Le verbe « constater », peut ici, être remplacé par le verbe « voir ».

D'après (Grossman, F., 2014, p. 761), l'emploi du " nous " est fréquemment associé au nous académique et il est proche du constat conclusif.

- Aujourd'hui, nous remarquons que l'usage habituel de plusieurs mots en français dans la société algérienne se fait en même temps que la langue maternelle.
- nous avons remarqué qu'il y a différentes formes de bilinguismes dans ce quartier »
- nous avons remarqué aussi que les textes élaborés par les apprenants sur ordinateur avec... »

Le verbe « remarquer » est un synonyme du verbe « constater » qui signifie aussi « s'apercevoir » et « voir ». Ce verbe arrive en deuxième position dans les mémoires, ce qui veut dire qu'il se place après le verbe "constater". Ce verbe est un verbe de constat (Grossmann, 2014). A ce propos, (Grossman, F. & Tutin, A., 2010, p. 3) affirment :

« L'usage des verbes de co-constat sont liés à l'argumentation scientifique, qui les introduit fréquemment soit pour associer le lecteur à une conclusion [...] soit pour mettre en scène la co-observation d'éléments de preuves »

6- Conclusion

L'étudiant en tant qu'auteur novice, guidé donc par l'envie de s'appropriier des règles et des normes scientifiques, il intègre ces normes à travers l'emploi automatisé du lexique scientifique tel que le verbe constater, remarquer et observer. C'est le « nous » qui est employé dans la presque quasi-totalité des mémoires, ce qui signifie que l'étudiant, tente de s'appropriier les normes académiques. Tandis que le « on » et le « je » est utilisé une seule fois. Ce qui veut dire que l'étudiant, en tant que débutant, préfère s'inscrire dans la première personne du « nous » académique.

L'emploi des unités phraséologiques liées au « constat » et aux verbes de co-constat » tel que le verbe « constater » est fréquent, même beaucoup plus que les autres verbes de co-constat, très peu fréquents tels que : remarquer, observer et noter. Les étudiants préfèrent les collocations liées au « constat » parce qu'elles reflètent la scientificité. D'où les répétitions constatées lors de l'analyse.

Notre expertise des parties introductions générales, paragraphe : motivation, du mémoire de master 2 des deux disciplines : science du langage et didactique des langues et cultures a confirmé que l'étudiant tente de s'approprier les techniques de rédaction scientifique par le choix des verbes de co-constat et a montré que :

- Les étudiants utilisent fréquemment des routines lexicales liées aux verbes de co-constat telles que : constater, observer, remarquer et noter. Mais, celles qui correspondent au verbe « constater » sont les plus fréquentes. Tandis que : observer et remarquer sont peu fréquents.
- Le verbe « constater » est choisi parce qu'il est considéré, sans doute, comme un moyen qui contribue à la démonstration, à l'argumentation et comme aussi, un moyen faisant partie de la preuve.
- L'étudiant en tant que chercheur novice, motivé par l'envie de devenir membre de la communauté scientifique, tente d'appliquer autant que possible les routines lexicales propres à l'écrit scientifique. Probablement vu comme étant un verbe de grande popularité dans le discours scientifique, c'est pour cette raison que l'étudiant en tant que chercheur débutant, fait recours, souvent, aux collocations liées aux verbes de co-constat qui permettent de mettre en scène le constat scientifique.
- Comme, les routines liées aux verbes de co-constat sont à valeur évidentielle (Grossman, F., 2014), l'étudiant les

exploite au maximum pour montrer l'évidence de son observation.

- Le recours au « nous » académique par les étudiants montre l'intérêt d'impliquer le lecteur dans la démonstration des preuves scientifiques afin de le persuader de la véracité de ces preuves.
- L'étude a montré que la plupart des étudiants qui ont utilisé les verbes de co-constat n'ont pas commis d'interférences liées à l'influence de la langue maternelle, l'arabe. Sauf, quelques cas.

Bibliographie

Binon, J. , Verlinde, S., Selva, T. et Van Dick, J. (2005). *La contribution du dictionnaire d'apprentissage du Français des Affaires (DAFA) papier et électronique à la lexicographie pédagogique*. Researchgate.

Cavalla, C. Diltec. (2015). Collocations transdisciplinaires dans les écrits des doctorants de FLE. *In Linx: Revue des linguistes de l'université Paris X(72)*, pp. p.111-130.

Drouin, P. (2007). Identification automatique du lexique scientifique transdisciplinaire. *Revue Française de linguistique appliquée*, 2(12), pp. 45-62.

Dubreil, E. (2008). Collocations: définitions et problématique (Coordonné par Christophe Gérard). *12*.

Gledhil, C. (2000). Collocations in science writing. Language in performance. *Turbingen. Gunter Narr Verlag*.

Grossman, F. & Tutin, A. (2010). Les marqueurs verbaux de constat: un lieu de dialogisme dans l'écrit scientifique. *HAL*.

Grossman, F. (14 & 15 Mars 2018). Comment intégrer l'enseignement du lexique dans la production écrite. *Conférence de consensus. Ecrire et rédiger*.

Grossman, F. (2014). De quelques routines phraséologiques liées aux verbes parenthétiques dans les genres scientifiques. *Congrès Mondial de Linguistique Française. CMLF*. Site Web of Conferences.

Le constat et les verbes de co-constat dans les mémoires de fin de formation master

- Haussman, F.-J. & Blumental, P. (2006). Présentation: collocations, corpus, dictionnaires. *Langue Française*, 2, 3-13. Récupéré sur www.cairn.info/langue-française-2006-2-page-3htm/
- Nasselhauff, N. (2005). Collocations in aLearner Corpus. *JOHN BENJAMINS. PUBLISHING COMPANY*, 14, 322. Récupéré sur <https://doi.org/10.1075/scl/14>
- Pecma, M. (2004). *Phraséologie contrastive anglais-français: analyse et traitement en vue de l'aide à la rédaction scientifique: thèse...* Nice: Thèse de Doctorat en sciences du langage.
- Polguère, A. (2003). Collocations et fonctions lexicales. Pour un modèle d'apprentissage. *Revue Française de Linguistique Appliquée*, pp. 117-133.
- Tutin, A. & Kraif, O. (2016). Routines sémantico-rhétoriques dans l'écrit scientifique de sciences humaines: L'apport des arbres lexico-syntaxiques récurrents. *In Lidil*, pp. p.119-141.
- Tutin, A. (2007). Autour du lexique de la phraséologie des écrits scientifiques. *In Revue Française de Linguistique Appliquée*, 2(12), pp. 5-14.
- Tutin, A. (2013). Les collocations lexicales: Une relation essentiellement binaire, définie par la relation prédicat argument. *Cairn*(N°189), pp. p.47-63.
- Tutin, A. (s.d.). Dans cet article, nous souhaitons montrer que.... lexique verbal et positionnement de l'auteur dans les articles de sciences humaines. *Lidil. Revue de Linguistique et Didactique Appliquée*. (N°41), pp. p.15-40.
- Williams, G.C. (1999). Les réseaux collocationnels dans la construction et l'exploitation du corpus dans le cadre d'une communauté de discours scientifique. *Thèse de Doctorat. Université de Nantes*.